L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCRÉDI, 20 JANVIER 1892.

Nécrologie.

Hier vers trois heures un cortège très nombreux suivait le cercueil de M. Jean Casalé, qui avait succombé, la veille, à 2 heures de l'après-midi, à une atteinte de grippe, compliquée de pneumonie, croyons-nous.

Si le deuil était immense pour la famille qui voyait s'en aller ainsi, et sans retour, son chef chéri et respecté, vive et sincère aussi était la douleur de ceux qui venaient porter leur dernière marque de sympathie à ce rude et honnête travailleur, à cet homme si essentiellement bon.

Bon ; oui, c'est bien le mot qu'il faut employer ici, la bonté était en effet le trait dominant de cette nature si franche, si ouverte. A coup sûr celui là ne fit du mal, consciemment à personne ; et par contre, comme il était heureux de faire le bien.

M. Jean Cazalé était natif d'Auesun, c'est à dire cette radieuse région qui culmine dans la chaîne pyrénéenne. Néanmoins il l'avait quittée jeune, car, entrant dans sa 73ème année au moment de sa mort, il avait vécu ici vingt six ou vingt huit années consécutives.

Ce n'était donc point l'un de ces étrangers qui chantent, à un très haut diapason, leur amour pour notre Louisiane dont l'enthousiasme nous semble rarement authentique, et qu'à vrai dire nous considérons le plus souvent comme de simples passants, affectant d'être plus royalistes que le roi, mais toujours prêts à nous lâcher, l'occasion venue. M. Cazalé avait franchement adopté ce pays comme le sien ; il y avait toutes ses affections, tous ses intérêts. Il était bien des nôtres.

Heureux et fier d'élever sa famille, de la guider dans les voies honorables que toujours il avait suivies, il était fier aussi de son travail, et, rude travailleur, s'il en fut jamais, on peut bien dire aujourd'hui qu'il a succombé par cette loi.

Frappé de cette sinistre grippe qui se termine trop fréquemment, en ravageant bronches et poumons,—tel fut le cas pour lui—il voulut se redresser contre ce terrible ennemi qui peu à peu s'emparait de son être.

A la tête d'un établissement—une boulangerie bien connue—il ne voulut pas céder au mal et suspendre ainsi son industrie. En dépit de l'avis d'un médecin qui lui disait que persister dans le travail, c'était courir à une fin certaine, prochaine, il s'acharna au labeur.

En face d'un temps horrible, redoutable surtout dans l'affection dont il souffrait, il persista à résister, à engager une lutte inégale, dont le dénouement était malheureusement trop probable. Il soutenu par une incroyable force de volonté, une incroyable énergie physique, il se mit au milieu du vent, de la pluie, en route pour la distribution du pain des clients.

La traite ne fut pas longue ; à peine commencée, elle dut être arrêtée, et bientôt des amis ramenaient chez lui le malheureux vaincu par cet effort surhumain, mais vaincu cette fois pour ne plus se relever. Deux heures après il expirait, et de lui on peut bien dire qu'il succombait sur son champ de bataille, en pleine fièvre de travail.

M. Jean Cazalé faisait partie de diverses associations de bienfaisance, qui étaient représentées largement hier à ses funérailles. Cette affiliation multiple était encore pour lui un moyen de multiplier le bien. Le mot : charité fut un des premiers balbutiés par lui et toujours il se fit un plaisir et un devoir de la pratiquer dans la mesure de ses moyens.

Dix huit ans nous avons eu M. Jean Cazalé pour voisin et nous savons que, durant cette longue période, son excellente nature ne se démentit jamais.

Il laisse une veuve et des enfants—trois, si nous ne nous trompons—auxquels les sympathies ne manqueront point dans le malheur si imprévu, si cruel, qui les accable.

THEATRE DE L'OPERA.

Sigurd.—Roméo et Juliette—Bénéfice de Mlle Priolland.

Aida hier, *Sigurd* demain et *Roméo et Juliette*, vendredi ; voilà certes trois types, bien tranchés, bien différents et sur lesquels les discoureurs en esthétique pourront s'exercer.

Nous qui n'avons nullement cet objet, nous nous contenterons, après avoir loué l'exécution d'*Aida* hier, et recommandé celle de *Sigurd* de demain, de rappeler que cette reprise de *Roméo et Juliette* se donne au bénéfice de Mlle Priolland, une artiste qui a su gagner la faveur du public et par sa valeur et par la conscience qu'elle apporte dans la tenue de son répertoire.

Nous qui n'avons jamais écrit, à son adresse, des louanges exagérées aux quelles elle n'aurait pas cru ; mais nous avons toujours essayé de lui rendre justice et de mettre en relief des qualités qui, chez elle, sont réelles ; qualités vocales ; fraîcheur, étendue, fermeté, justesse de sons, des cordes sympathiques vibrant fréquemment sous l'influence d'un sentiment vrai.

Mlle Priolland est jeune et il suffit de la suivre quelque peu en scène, pour comprendre qu'elle aime infiniment son art et qu'elle lutte de tout son être pour arriver au but.

Ce but elle ne peut manquer de l'atteindre, si elle écoute et étudie soigneusement les bons modèles ; si elle recherche les conseils autorisés ; si elle se persuade de cette vérité qu'au théâtre il est toujours quelque chose à apprendre.

En attendant *Roméo et Juliette* (ce ancien tentateur sur lequel se sont exercés tant de compositeurs) on peut penser que Gounod s'y est quelque peu relu et que le coloriste, le mélodiste de *Faust* s'y retrouve parfois. Néanmoins force est aussi de convenir que cette œuvre est aussi la conception d'un grand artiste, la création d'une poésie à fortes ailes.

Il est là des pages d'un sentiment immense ; jaillies du cœur elles vont droit au cœur ; impossible de résister à leur effet, de ne pas s'en laisser emporter. Telle la scène du balcon ; telle celle de la chambre nuptiale ; tel surtout l'admirable, le saisissant duo final. Quant à nous, la lassitude de nous viendra jamais à l'écouter, en vérité, nous irions entendre *Roméo et Juliette* que pour cette phrase de Roméo, si pleine de deuil, de larmes et de désespoir :

A la porte des cieux et mourir !

Les titres de Mlle Priolland suffisent pour attirer le public à sa soirée bénéficiaire et nous pensons que la position même qu'elle a choisie pour cette occasion achèvera cette attraction.

M. Grover Cleveland, l'ex Président des Etats-Unis, passant hier par la Nouvelle-Orléans, se rendant à la Nouvelle Ibérie, oh, par parenthèse, il est l'hôte du grand comédien américain : Joseph Jefferson. Quel dommage qu'on n'ait pas songé à voir le célèbre artiste, afin d'obtenir de lui que ses illustre invité et lui même fussent du spectacle de vendredi. Quel coup du sort c'est été pour Mlle Priolland. Intérêt en deça autant qu'au delà de la rampe.

Théâtre St-Charles.

Il y a temps pour tout ; les drames sont longtemps sonné au St-Charles : vaudeville, charges musicales, pièces burlesques y ont tenu l'affiche plusieurs semaines. Le tour du genre sérieux devait venir, et il est venu depuis lundi. C'est Mlle Gale qui l'a inauguré et à en juger par les deux premières soirées, l'inauguration est parfaitement du goût du parterre, qui, d'ailleurs, est partisan de tous les genres, sauf le genre ennuyeux ; cela a été dit depuis longtemps.

Shakespeare a ouvert la marche ; c'est dans le drame *Romeo et Juliette* que Mlle Gale a débuté, assistée de M. Creston Clarke et d'une troupe dont l'ensemble est digne de notre public. On en admettra la valeur quand nous aurons dit que presque tous les éléments dont elle se compose ont appartenu aux dernières compagnies dont s'entouraient Booth et Barrett, lors de leur mémorable association.

La troupe actuelle est sous la direction de M. Théodore Bromley. Le répertoire de Mlle Gale comprend—outre *Roméo et Juliette : The Hunchback—The Lady of Lyons—As you like it—The Duchess of Padua—Pygmalion and Galatea—Ingomar.*

Jusqu'ici réussite bien marquée.

Aujourd'hui deux représentations : à midi et le soir.

Dimanche 24 janvier : *Only a Farmer's Daughter*

—Louise ! Louise ! crie Mme X.... à sa fille, joue moi donc autre chose que du Wagner ; j'en suis lasse.

"Mais, maman, répond la jeune fille, qui se trouve dans la pièce voisine, ce n'est pas moi qui suis au piano."

"Et qui donc ?"

"C'est bébé avec ses nourrices !"

Académie de Musique.

La comédie-vaudeville de William Gillette : *All the comforts of home* est une œuvre bien faite pour la popularité, cela est incontestable et il faut avouer également qu'elle est en bonnes mains. La troupe de M. Charles Prohman est des plus agréablardes ; on y rit, on y fait rire à large rictus ; on dirait un train carnavalesque.

Ce sont quatre actes que nous vous recommandons et qui—tout en ayant les lignes accentuées de la charge—ont le mérite d'être pris dans la vie réelle.

Aujourd'hui la pièce sera donnée en matinée et en soirée.

Lundi 25 janvier, rentrée de E. H. Sothern.

Grand Opera House.

L'opérette de Kimball : *Carmen up to date* a fait bonne traite depuis dimanche dernier. Il est plus que probable qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin de cette semaine. Cette parodie prend vogue, et par elle même et par Mlle Corinne, qui mène très rondement—chantouse, actrice et ballerine—cette amusante farce.

Deux représentations en seront données aujourd'hui : à midi, à huit heures.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Prêtres, Orateurs, Chanteurs, et Acteurs trouvent que le Pectoral Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1892.—Indication pour la Louisiane—Temps beau jusqu'à jeudi soir, plus chaud mercredi soir, vents variables.

Température du 19 janvier 1892.
Thermomètre de E. & L. UHLDERS, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

7 heures du matin	Fahrenheit 48	Centigrade 5
Midi	42	5
3 P. M.	40	4
6 P. M.	36	2

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.

Henry Caserta à Mlle Pauline Powers.
Michael Clifford à Mlle Catherine Donovan
Joseph Olive à Mlle Hildegarde Reynolds.
Andrew Ziegal à Mlle Annie Wild.
Louis Valle à Mlle Virginia Leonard
Christofore Bullari à Mlle Giuseppe Vicosi.
Paul Cossiot à Mlle Francoise Caumeges.
Oscar Schneider à Mlle Sarah de Pass.
Charles George à Mlle Catherine Deni.
William Duggen à Mlle Pauline Ponzoni.
Frank Bider à Mlle Zoline Ramondet.
Richard Aufrecht à Mlle Mathilde Lucas.

Naissances.

Mme Jules Duplain, une fille.
Mme Frederick Gupp, une fille.
Mme Jules Fronsta, un garçon.
Mme A. Nemy Halloron, un garçon.
Mme Charles Kauer, une fille.
Mme George Matthew, une fille.

Décès.

Mme Vve Edward Hanley, 59 ans, 81 rue Annonciation.
Annie Wenkame, 15 jours, 483 rue Philip.
Charles McGuire, 4 mois, 169 rue Chippewa.
Lizzie Francis, 30 ans, 390 rue Melpomène.
Marie Feuilely, 5 mois, coin des rues Anthony et Derbigny.
Terance Martin, 53 ans, Alger.
Michael Lynn, 52 ans, Alger.
Margaret Wheeler, 54 ans, Alger.
Harvey Eli, 40 ans, Alger.
Ada Brooks, 15 ans, 93 avenue Pac'fic.
Mme Elizabeth Lincoln, 22 ans, 189 rue Annonciation.
Minerva Basco, 75 ans, coin des rues Short et Quitéritème.
William Ryan 39 ans, 382 rue Première.
Mme Vve Caroline Wagner, 58 ans, Infirmerie Touro.
Henry Sanders, 44 ans, 651 rue des Remparts, côté nord.
Baptiste Mavarret, 63 ans, Asile Français
Sœur Marcella Mercier, 27 ans, Ecole St Simeon.
Lucy Davis, 99 ans, 536 rue Carondelet.
Bernard Cororolo, 67 ans, Asile Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Mary J. Holland, 70 ans, 143 rue Race.
Martha Bonk, 44 ans, 741 rue de Josey
Mme Vve Mary Edwards, 45 ans, Shakespeare Alms House.
D. Frank Brenker, 30 ans, Infirmerie Touro.
Joseph Eng, 14 mois, 145 rue Liberté, côté sud.
Edward Windfield, 68 ans, 251 rue de la Course.
Samuel Corents, 65 ans, 307 rue Roman, côté nord.
John Aubry, 3 mois, 773 rue des Remparts, côté nord.
Mlle Marie Wilts, 85 ans, 37 rue Louisa.
Mme Vve Rika Selten, 72 ans, 269 rue Constance.
Abbie Lee, 75 ans, coin des rues Adams et Esther.
Mlle Lena Spohr, 17 ans, Germania Peinture Ancienne, Lee.
George Thomas, 71 ans, Shakspeare Alms House.
Mme Catarica Bemmati, 34 ans, Infirmerie Touro.
Marie Eugène, 12 ans, coin des rues Pricer et Lapeyrouse.
Adolph Jacquet, 67 ans, 478 rue de la Douane.
Leto Dario, 2 ans, Harvey's Canal.
Mme Vve Theresa Chapot, 67 ans, 223 rue Villeré côté nord.
Oscar Miller, 6 jours, coin des rues Royale et Forstall.
Rebecca Pettierston, 65 ans, coin des rues Bons & Hilary.
Frank Hinderson, 73 ans, 362 rue Melpomène
Peter Moses, 65 ans, 213 rue Royale.
Henry Clayton, 1 mois, coin des rues Bagatelle et Kerlerec.
Henry Oerting, 68 ans, 464 rue Bienville.
Theresa Wegman, 25 ans coin des rues Dauphine et St Patrick.

*La grippe.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

W. Schmidt à G. Jurgens, un terrain borné par les rues Natchez, Tchoupitoulas, Gravier et Magasins, $6,000.

S. Anderson Jr à H. Chalin, deux terrains bornés par les rues Levée, Milhaudon, Olivier et Général Scott, $150.

J. Bierhorst à Mme R. Byrnes, un terrain borné par les rues Derbigny, Roman, St-Louis et Conti, $1,275.

J. Castillo à A. Agnetti, un terrain borné par les rues Lafayette, Poydras, Baronne et Carondelet, $4,250.

Mme R. Trisconi à C. Moreau, un terrain borné par les rues America, Columbia, Marigny et Mandeville, $225.

O. Fortier à L. Levy, un terrain borné par les rues Jersey, Cadix, Laurel et Valence, $1,300.

Mme M. Galiber à Mme J. Barne, un terrain borné par les rues Huitième, Neuvième, Laurel et Annonciation, $850.

Cour Criminelle.—Section A—MM. Bildstein Caruthers et Kelly ont fait hier une demande de nouvelle audition de cause. Le juge Marr rendra sa décision aujourd'hui.

Vols.—Des inconnus ont brisé la vitrine de MM. Cohn & Ber marchands de nouveautés, rue du Canal, près St-Charles et ont volé 3 parapluies évalués $10.

—A 9 heures du matin, une nommée Mary Domingo demeurant au No 6 de la rue Peace, qui était entrée dans le magasin de Louis Spiro, encoignure Hôpital et Décatur, pour acheter quelques menus objets, a été surprise par le propriétaire de l'établissement au moment où elle glissait sous sa robe une pièce de 28 yards de toile. Elle a été arrêtée par le sergent Hevron.

Ivresse. A six heures du soir, A. Woods, un étranger de 34 ans qui se trouvait en état d'ivresse, a tiré un coup de revolver dans la salle d'attente du Louisville & Nashville R. R. au pied de la rue Canal.

Woods, qui devait quitter la ville pour Jacksonville, Floride, par le train de 8 h. 25 P. M., a été arrêté et écroué au poste du 1 1me precinct.

Autres vols.—Augustin Savannah, un Mexicain de 22 ans, demeurant au No 9 de la rue St-Philippe, a volé à Joseph Maries, qui demeure au même endroit, une montre évaluée à $20.

Le voleur a été arrêté et, en le fouillant, on a retrouvé sur lui l'objet volé. Il a été écroué au poste du 3me precinct.

—Dimanche, entre 5 et 6 heures du matin, tandis que M. Joe Madden, qui tient un café à l'encoignure des rues Bienville et Bourgogne, était endormi, des voleurs se sont introduits chez lui et ont volé une somme de $3, qui se trouvait dans le comptoir.

Lundi matin, les voleurs sont revenus à la même heure et ont volé à M. Madden un pardessus évalué $20.

Ph. Baker.—Un surais de trente jours, à dater du 22, jour fixé pour l'exécution, a été accordé par le gouverneur à Phil. Baker, condamné à mort pour l'assassinat de Mme Nelson.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le Conseil s'est réuni hier soir, à 7 h. 30, sous la présidence du Maire Shakespeare.

Vingt un membres présents.

Le secrétaire donne lecture du message du Maire ainsi conçu :

1. Rapport du trésorier de la ville pour la semaine finissant le 16 janvier 1892.

II. Communication du commissaire des travaux publics, contenant : 1. Tableaux des lampes électriques n'ayant pas brûlé pendant le mois de décembre. 2. Exposé mensuel des recettes et dépenses de ce département. 3. Rapport du travail accompli par les prisonniers du Police Jail. 4. Notification de l'élection de Geo. C. Nelson comme surintendant du système d'alarmes du 5me district, à la place de Tim Daley, démissionnaire.

III. Communication du secrétaire du Fire Board demandant au conseil d'acheter la maison de pompe Mississippi No 2.

IV. Communication du commissaire des édifices publics dans laquelle il soumet une lettre du juge Smith du 5ème district qui demande aux Conseils d'y faire l'achat de certains objets qui se trouvent dans son tribunal, et appartiennent à l'Association Charitable des Pompiers.

Respectueusement,
Jos. A. SHAKESPEARE,
Maire.

Le secrétaire lit ensuite un message spécial par lequel le maire annonce qu'il a mis son veto à une ordonnance relative au paiement de certaines sommes à la compagnie d'éclairage électrique Louisiana. Ces sommes avaient été retenues à la compagnie pour des lampes qui n'avaient pas brûlé. Le maire s'oppose à ce qu'elle rembourse ces sommes à la compagnie.

La considération de ce veto est remise à huitaine.

M. Claiborne prend la parole et se plaint d'un article du *Picayune* qui, dit-il, est entièrement faux. Cet article, relatif à la distribution de l'eau à la Nouvelle-Orléans, dit que l'eau est aux frais du locataire, tandis que l'ordonnance en question démontre exactement le contraire.

Le Maire dit qu'il a envoyé plusieurs télégrammes dans les villes du Nord et que partout l'eau est aux frais des locataires au lieu d'être aux frais des propriétaires comme à la Nouvelle-Orléans. L'incident est clos.

Plusieurs ordonnances relatives aux finances, sont ensuite adoptées. Une résolution ordonnant qu'un nouvel assessement des propriétés de A. Martin et autres soit fait, est adoptée.

Le contrôleur reçoit l'ordre de remettre à M. Nathan Block, une somme de $70, montant d'une amende qui lui avait été infligée.

Une ordonnance de M. Brittin, relative à un compromis avec la Jefferson City Gaslight Company, est repoussée par un vote de 8 contre et 14 pour, ce qui ne constitue pas une majorité.

Un amendement de M. Lhote à l'ordonnance de la Carrollton Railroad Company est accepté par un vote de 16 à 6.

Sur motion de M. Hodgson, le maire Shakspeare est autorisé à signer un contrat avec la compagnie de gravier Rosetta, pour le pavage de la rue Broad, de la rue Poydras à la rue Lapeyrouse.

Une résolution de M. Hahnemann relative aux accusations portées contre le chef O'Connor et demandant que le Fire Board soit forcé à le juger, est renvoyée indéfiniment par un vote de 18 à 2.

M. Clark trouve que le Conseil cherche à étouffer cette affaire.

M. Claiborne lui répond qu'on ne cherche à rien étouffer et que si les accusations portées contre le chef O'Connor étaient vraies, le Grand Jury n'aurait pas manqué de le faire destituer de ses fonctions.

Le Conseil ajourne à huitaine.

Le Concert du Club de la Démocratie Française.

Voulez vous vous rendre un compte exact de la valeur d'un chanteur, d'une chanteuse de théâtre, enlever leur le prestige de la rampe, de la mise en scène, du costume. Faites-les poser devant vous, près d'un piano, en habit noir, ou en robe de soirée ; priez les de vous déclamer une cavatine, de vous soupirer une romance, le cahier, à la main, sans geste, sans jeu. Si l'effet n'est pas considérablement diminué ; si au contraire, il a augmenté, doublé, soyez persuadés que vous avez affaire à des artistes de première force, à des talents du meilleur aloi. Le concert, non pas dans un petit salon où certaines voix, fort ordinaires, prennent quelquefois des proportions formidables, mais dans une vaste salle—le connaît dans ces conditions, est la véritable pierre de touche de la valeur artistique.

Or, le concert d'avant hier, a incontestablement obtenu, d'un bout à l'autre, un succès écrasant, unanime ; les salves partaient spontanément, de chaque coin de la salle, à la fois, avec la précision d'un feu de bataillon, et se prolongeaient jusqu'à la réapparition de l'artiste applaudi. Autant de morceaux, autant de rappels, autant de bis.

Il nous faut tout citer, en premier lieu, Mme et M. Guillimot, puisque ce sont eux qui ont exécuté les deux premiers morceaux.

Les *Saisons*, de V. Massé, ont vain à Mme Guillemot de chaleureux applaudissements, bien mérités, comme *Le retour de l'Ecrit* a été l'occasion d'un triomphe pour son mari ; on ne chante pas, on ne dit pas mieux que cela, avec plus d'aisance, avec plus de sincérité de sentiment, avec plus de justesse d'expression. M. Guillemot s'est prodigué dans cette soirée, qui lui doit une bonne partie de ses succès.

Non seulement il est venu ensuite dire, d'une façon charmante, avec Mme Guillemot, le duo d'*Hamlet* ; non seulement il a largement rempli sa tâche et doublé presque tous ses morceaux, mais, après avoir chanté pour son compte, il a chanté pour le compte de ses camarades indisposés, et il a là, recueilli une ample moisson de lauriers.

Charmante, Mlle Vallier, dans la romance de Migion, qu'elle a été forcée de recommencer. Nous l'avons entendue de nouveau, dans un joli duo, de Lassen, avec Mme Duvivier, une autre grande et belle voix, une autre artiste d'une rare valeur, qui a enlevé avec un superbe brio, la "Habanera," de Carmen, qu'elle a jamais chantée avec plus d'entrain, à la scène.

Dans la sérénade de Braga, avec accompagnement obligé de violon, par M. Dantonel, Mlle Marguerite Baux s'est fait autant applaudir que sur la scène de la rue de Bourbon, et ce n'est davantage. Nous regrettons qu'une indisposition l'ait empêchée d'exécuter l'admirable air de la Reine de Saba, dans lequel elle est en l'occasion de montrer son incontestable supériorité sur ses devancières, qui, cependant, ne manquaient pas de talent.

Toujours le même M. Hordeneuve, plein de verve, d'entrain, prodiguant les richesses de son puissant organe et lançant, comme d'ordinaire avec bonheur, ses notes élevées.

Nos compliments à notre premier comique, M. Moréan. Il a dit et joué avec énormément d'entrain la *Musique au salon* et il a été obligé de recommencer les différents pas qu'il avait exquisés avec beaucoup de drôlerie.

M. Grisal, le violoncelliste, n'est pas une nouvelle connaissance pour nous. Nous l'avons déjà souvent applaudi ; il a recueilli, cette fois des, bravos plus chaleureux que jamais.

M. Jahn n'est pas seulement un très joli ténor léger, à la voix très pure, mais aussi un excellent pianiste et un accompagnateur fort habile. Il a, en cette double qualité, obtenu, avant-hier, de grands succès.

Nos compliments, enfin, à MM. Serres, Dantonet, Voorhies, Nachtergale et Mme Serres qui, dans les deux sextuors sur motifs de la *Reine de Chypre* et de *Faust* ont charmé leur auditoire. Mille sincères éloges, en finissant, à Mme Serres qui, elle aussi, s'est montrée non seulement bonne pianiste mais bonne musicienne et bonne accompagnatrice.

C'est nous, dit-on, M. Emile Serres qui a monté ce Concert. Si la brillante soirée de lundi est son œuvre, elle lui fait le plus grand honneur. Le Club lui envoie, par notre entremise, ses très sincères remerciements.

Le feu.—A 7 heures 15 du soir, le feu a endommagé pour environ $5, le No 195 de la rue de Chartres, occupé par M. Finogée, repasseur de couteaux. Les flammes ont été éteintes par le sergent Boyle.

—Le feu a légèrement endommagé le No 314 de la rue Terpsichore, occupé par Mme B. Hackus et lui appartenant.

Courses. 5me Réunion.—Malgré le temps toujours désagréable et peu favorable en somme qui sévit depuis plusieurs réunions, mais auquel commencent sans doute à s'accoutumer ceux qui suivent assidûment les courses, il y avait pas mal de monde hier aux Fair Grounds.

Il y faisait froid, humide, du vent, de la pluie, on ne pouvait pas avoir pire.

La piste était dans un affreux état, mais depuis que l'administration a décidé de faire courir par n'importe quel temps, il ne faut plus s'étonner de rien.

Les honneurs de la journée ont été pour les favoris : Miracle, Exclusion, Tom Stevens et Pat Conley.

PREMIÈRE COURSE.

5 furlongs :

1 Miracle, 109 [Freeman] 8|5-1|2.
2 Little Baltic, 95 [A. Clayton] 3|2 4 longueurs.
3 Whittier, 114 [Magee].

Durée, 1.03".

DEUXIÈME COURSE.

Six et demi furlongs.

1. Excelsior, 108 [Perry] 3|2-4|5, 3 long.
2. F'Trizy Gardener, 102 [Ransom] 3|2, 3 long.
3. Red Prince, 98 [A. Clayton].

Durée : 1,14".

TROISIÈME COURSE.

Six furlongs

1. Tom Stevens, 115 [Magee] 6|5 1|2 long.
2. One Dime, 106 [Perry] 3|2 1 long.
3. Nettie Kent, 102, [A. S. Clayton].

Durée, 1",21"

QUATRIÈME COURSE.

Sept furlongs.

1 Pat. Conley, 102,(G. Williams) 7|5, 1 long.
2 First Lap, 96, (A. Clayton) 12|4, 4 long.
3 Mary Mac, 95, (Keith).

Durée 1',39.

M. Grover Cleveland.—M. Grover Cleveland qui, à la prière de M. Joe Jefferson, a consenti à quitter les affaires pendant quelques jours pour venir chasser sur les propriétés de son ami, à la Nouvelle-Ibérie, n'a fait que passer à la Nouvelle-Orléans et a refusé de répondre aux questions dont il a été assiégé au sujet de la politique et de sa candidature à la présidence.

Il est venu simplement jouir des plaisirs de la chasse et de la pêche, et comme il le dit lui-même, en homme qui n'ennuie personne et qui ne veut pas qu'on l'ennuie. Il passera probablement une huitaine de jours à la Nouvelle-Ibérie.

Brûlée.—Vers midi, une petite négresse de 18 mois nommée Dora Brown, dont les parents demeurent au No 83 de la rue Tréma, s'étant approchée du feu, est tombée sur les charbons ardents et s'est très grièvement brûlée. L'enfant a reçu les soins des étudiants.

Castle.—Henry Price, un nègre de 25 ans qui passait sur un camion, au coin des rues magasins et Huitième, est tombé de son véhicule et s'est blessé à la tête.

Après avoir reçu les soins des étudiants qui ont déclaré sa blessure sans gravité, il a été transporté chez lui, No 106 rue Philip.

Incendie.—Hier soir vers 10 heures, le feu s'est déclaré dans la maison double portant les Nos 206 et 206 1|2 de la rue Bourbon, occupée du No 206 par Eugène Brunet, serrurier, et au No 206 1|2 par un cordonnier italien du nom de Canella.

Le mobilier de ce dernier, qui n'est pas assuré, a été évalué $300, a été complètement détruit.

L'immeuble qui appartient à M. J. B. Pace a été aussi détruit par les flammes. Il était assuré $1,000 à la compagnie New Orleans.

Les flammes se sont ensuite communiquées à la maison en briques à un étage appartenant au même propriétaire et occupée par un nommé John Hatro, marchand de mercerie. Son stock, évalué $1,300, a reçu $500 de dommages. Il n'est pas assuré.

L'immeuble qui est assuré $1,000 à la Compagnie New Orleans a été endommagé pour environ $500.

Le double cottage Nos 208 et 208 1|2 appartenant à M. C. Abadie, est occupé d'un côté par Louisia Washington, couleur, et de l'autre par Mme John Jackson. L'immeuble qui est assuré a reçu environ $200 de dommages.

Au commencement de l'incendie, le caporal Cipo ayant entendu dire que deux enfants se trouvaient dans un appartement de No 206 1|2, n'a pas hésité et malgré les flammes et la fumée il s'est précipité dans la maison.

Après quelques instants, il est ressorti à moitié suffoqué, tenant un enfant sous chaque bras. L'un d'eux âgé de 3 semaines a été légèrement brûlé à la tête. On ne peut que louer la conduite du caporal qui a de reste été félicité par les personnes présentes.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La famine en Russie.

Londres, 19 janvier—Une lettre qui a été reçue ici de St-Pétersbourg dit que la famine augmente dans des proportions inquiétantes. A Kasan et Saratoff et qu'elle cause plus de ravages que celle qui décima la russie pendant la guerre de Crimée.

Un naufrage.

Londres, 19 janvier—Le brick angl'ais *Wellington* à destination de Portsmouth a été pris dans la tempête qui a sévi dimanche et jeté avec une telle force contre l'épave d'un steamer qu'il a été défoncé. En quelques instants, il sombrait, emportant deux hommes d'équipage au sein des flots. Les autres six ont été recueillis par d'autres navires.

La mortalité à Londres.

Londres, 19 janvier—Pendant la semaine dernière, il y a eu à Londres, 32,061 décès, soit le double de la moyenne hebdomadaire du mois d'octobre au mois de décembre.

La moyenne est aussi élevée dans les autres grandes villes. Elle est de 40|1,000 par an à Londres et 57|1000 à Portsmouth.

L'augmentation est due surtout aux maladies des voies respiratoires.

La santé de la Czarine.

St-Pétersburg, 19 janvier—La Czarine est complètement remise de son attaque de grippe.

Les victimes de la catastrophe de Tiflis

St-Pétersbourg, 19 janvier — On a commencé les recherches des victimes de la terrible catastrophe qui a eu lieu hier à Tiflis où un pont s'est écroulé, entraînant avec lui des centaines de personnes. On a déjà retiré de la rivière 73 cadavres et il y en reste encore beaucoup.

Une émeute à Dalladsak.

St-Pétersbourg, 19 janvier.—Un journal de Tiflis annonce qu'il y a eu à Dalladsak une émeute fomentée par les prêtres au sujet de la question du tabac et que les troupes locales ayant été battues, il faut pour venir à bout des révoltés que l'on envoie des renforts.

Il a dit que dans cet engagement 80 soldats et 200 rebelles ont été tués et et plus de 200 blessés.

Nouvelles d'Afrique.

Marseille, 19 janvier—Le steamer *Thibet*, venant de la côte ouest d'Afrique, a annoncé que le 30 décembre, 2,000 Dahomiens ont attaqué Kotonou. La garnison française s'est défendue vaillamment et la bataille a duré trois heures.

Finalement la garnison a fait des sorties et les assaillants ont pris la fuite laissant sur place 250 morts. Les Français ont eu 3 morts et 10 blessés.

Mort du R. P. Auderley.

Rome, 19 janvier—Le Rév. P. Auderley, le général des Jésuites, dont on annonçait l'entrée en convalescence, est mort.

Tremblement de terre.

Athènes, 19 janvier—Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties sur plusieurs points de Péloponèse.

Elles n'ont pas causé de dégâts.

La neige en Espagne.

Madrid, 19 janvier—Une tempête de neige a passé sur l'Espagne et interrompu les communications télégraphiques et par chemin de fer, avec la France.

Les Etats-Unis et le Chili.

New York, 19 janvier—Une dépêche de Washington dit que le capitaine Evans a annoncé au ministre de la guerre que quatre des meilleurs croiseurs de la flotte Chilienne quitteront Valparaiso le 20 janvier pour le détroit de Magellan, avec un torpilleur. On tient d'un autre officier, que le capitaine d'un des navires de guerre anglais qui se trouvent dans ces eaux, aurait dit que le Commandant du Chili lui avait annoncé que la flotte partait en mission spéciale. Vous serez étonné avant longtemps, a-t-il ajouté.

On pense que cela signifie que la flotte de l'amiral Walker peut être arrêtée et recevoir l'ordre de rebrousser chemin ou d'engager le combat. C'est la plus sérieuse preuve des intentions hostiles du Chili, recueillie jusqu'ici par le département de la marine.

Les officiers de marine ne donnent qu'une signification à cette déclaration, c'est que le Chili a l'intention de commencer lui même les hostilités. Les navires qui sont partis sont, dit-on, l'*Esmeralda*, le *Almirante Cochrane*, le *Pinto* un nouveau croiseur qui file une moyenne de 19 nœuds et le *Condell*, le fameux torpilleur rapide qui a fait sauter le *Blanco Encalado*.

L'amiral Walker, à bord du *Chicago*, est arrivé à Montevideo le 11 janvier. Il a été informé aujourd'hui du danger qui le menaçait et a été averti d'avoir à se préparer en conséquence. Pour la première fois, une véritable crainte a été inspirée ici par le danger dont l'est menacé l'amiral Walker. Son escadre n'est point armée de torpilles, et, en dépit de la plus stricte vigilance, on pourrait faire sauter le *Chicago*. Ce serait une audacieuse et courageuse tentative, mais telle était celle qui a été couronnée de succès par la destruction du *Blanco Encalada*.

Le Capt. Evans dit aussi que vu ce qui lui a été dit, il prend des précautions extrêmes pour assurer la sécurité du *Yorktown*, car il n'entend pas qu'on le fasse sauter, s'il peut l'empêcher.

New York, 19 janvier—On annonce des Barbades que le croiseur des Etats-Unis, *Philadelphia* est parti hier pour Montevideo.

Une correspondance des Barbades, à la date du 2 janvier, est ainsi conçue :

La traversée de Port au Prince, ici, a été faite par le *Philadelphia* avec trois chaudières, le *Concord* étant sous toute vapeur.

Même dans ces conditions, le premier a dû ralentir pour ne point laisser en arrière son compagnon dont les dimensions sont moindres, et comme le second jour, une mer assez grosse, ralentissait encore la vitesse du *Concord*, l'amiral Gerhardt lui a donné le signal de suivre à son gré, tandis que le *Philadelphia* prenait les devants en faisant usage des 3|4 seulement de sa force motrice.

On est heureux de noter la façon dont s'est comporté ce navire sur une mer si démontée.

Les exercices ont eu lieu sans que les matelots fussent incommodés par le mouvement du navire, tandis que le *Concord* en souffrait fort.

On craignait que la nécessité dans laquelle on s'était trouvé de raser les mâts du *Philadelphie* ne nuisît à l'équilibre du navire.

Il y a maintenant trois mois au moins qu'il a quitté le chantier et depuis cette époque il est resté à l'ancre dans des eaux parfaitement calmes et cependant il s'embarrait rapidement. S'il recevait en ce moment l'ordre de se rendre au Chili, peu après son arrivée, il cesserait d'être d'aucune utilité comme croiseur de grande vitesse. On pense que si se présentait cet incident dans les eaux du Pacifique, il sera sous peu mis en chautier, probablement à Fort de France.

New York, 19 janvier—

Le lieutenant Kilburn, du *Mariposa*, est le seul officier qu'on reporter ait pu trouver hier pour obtenir des renseignements. C'est un marin d'une grande expérience qui prend grand intérêt à la situation et est capable de la juger impartialement. En réponse aux questions qui lui ont été posées, il a dit : "N'étant pas un officier de l'armée, je ne saurais dire combien de temps il faudrait pour mobiliser 100.000 hommes pour envahir le Chili, mais les facilités de transports par chemin de fer, que possède notre gouvernement, la chose pourrait être faite rapidement.

J'ignore combien de vaisseaux de transport sont prêts, mais vous pouvez comprendre qu'il en faudrait beaucoup. Hotham qui discutent la différend entre les Etats-Unis et le Chili.

Il est possible que le croiseur américain *Boston* vienne du Pérou, chercher les réfugiés pour les emmener à Callao.

De tous côtés il n'est bruit que d'une crise ministérielle. Il est probable que le cabinet sera changé de telle façon qu'il soit exclusivement composé de Libéraux.

Le président Montt quittera la capitale dans les premiers jours de la semaine prochaine pour faire une tournée dans les provinces du Sud.

New York, 19 janvier—Les dépêches spéciales suivantes, de Washington, sont publiées ici :

Le Président Harrison et les membres du cabinet tiendront une très importante réunion mardi matin à 11 heures. C'est le jour ordinaire des réunions du cabinet, mais cette fois les conseillers du Président s'assembleront dans le seul but de discuter le message spécial au Congrès, sur la question chilienne, avant qu'il lui soit soumis.

Le message du Président n'est point une demande de déclaration de guer